Document généré le 23 avr. 2024 16:06

Francophonies d'Amérique

Ariane Brun del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.), *L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada*, Ottawa, Éditions David, 2018, 256 p.

Marie-Hélène Constant

Numéro 46-47, automne 2018, printemps 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1064895ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1064895ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Constant, M.-H. (2018). Compte rendu de [Ariane Brun del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.), *L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada*, Ottawa, Éditions David, 2018, 256 p.] *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 229–231. https://doi.org/10.7202/1064895ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Recensions

Ariane Brun del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.), *L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada*, Ottawa, Éditions David, 2018, 256 p.

Publié sous la direction d'Ariane Brun del Re, d'Isabelle Kirouac Massicotte et de Mathieu Simard, le recueil *L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada* (2018) entend revisiter le constat selon lequel l'espace présiderait, au détriment du temps, à plusieurs travaux portant sur des corpus dits minoritaires. Le collectif, réunissant des figures établies de la critique universitaire (Sophie Beaulé, Tara Collington, Élise Lepage et François Paré) et plusieurs jeunes chercheuses et chercheurs (Ariane Brun del Re, Julien Defraeye, Isabelle Kirouac Massicotte, Zishad Lak, Marième Maréchale, Martine Noël et Mathieu Simard), s'appuie sur l'étude des instabilités entre les « dimensions temporelles et spatiales » (p. 11) des œuvres littéraires. L'entreprise des auteurs du recueil est fortement appuyée par la notion bakhtinienne de chronotope – « temps-espace », écrit le théoricien russe –, sans toutefois s'y restreindre. Or un certain flou entoure les usages des concepts de chronotope et d'espace-temps qui traversent, tous deux, l'ensemble des études proposées. Délaissant la dimension sociale rattachée au terme bakhtinien et l'importance de l'historicisation des genres incombant à ce dernier, les recours persistants au chronotope semblent toutefois relever plus de la volonté de lier les études entre elles que de mener une analyse organique et approfondie des littératures canadiennes francophones et minoritaires à ce sujet. De surcroît, cette inscription vise à placer le recueil dans la continuité de certains travaux fondateurs qui ont marqué la réflexion et le champ des études littéraires francophones au Canada, au nombre desquels on retrouve ceux de Tara Collington (*Lectures chronotopiques : espace, temps et genres romanesques*, Montréal, Éditions XYZ, 2006) et de Robert Yergeau (« Questions de temps : regards sur un recueil de poèmes de Gilles Lacombe », *Francophonies d'Amérique*, nº 29, 2010).

D'emblée, la contemporanéité du corpus étudié apparaît comme une constante chez les universitaires réunis. De façon générale, on pourrait rassembler les travaux de l'ouvrage autour de trois axes, soit les lectures chronotopiques (Brun del Re, Collington, Kirouac Massicotte, Lepage, Simard), des lieux et des villes (Beaulé, Defraeye, Noël, Paré) et des espaces de marginalisation (Lak, Maréchale). La première orientation permet de souligner que le « traitement de l'espace-temps » (p. 16) recouvre, dans le recueil, autant l'étude des caractéristiques textuelles et esthétiques des textes de fiction que la méthodologie adoptée par certains critiques. L'article de Collington ouvre l'ouvrage en proposant une étude du chronotope créateur dans le livre d'artiste *Lithochronos ou le premier vol de la pierre* d'Andrée Christensen et de Jacques Flamand. Cet usage du chronotope à l'extérieur du genre romanesque priorisé par Bakthine se retrouve également problématisé chez Lepage qui l'analyse dans le recueil de poèmes *Racines de neige* d'Andrée Christensen. Lepage avance, avec Joy Ladin, quant à l'emploi des chronotopes en poésie, qu'il « vaut sans doute [mieux] se représenter le chronotope comme une figure à plusieurs dimensions qui peut être disproportionnée » (p. 59). Cette interrogation des limites des lectures chronotopiques en fonction des genres littéraires traverse également le travail de Simard qui clôt le recueil et avance, à la lecture d'*Alma* de Georgette LeBlanc, que « la différenciation des chronotopes et des genres entre l'incipit et l'excipit permet [d'y] mettre en scène l'éclatement de la communauté épique et de son idéologie communautariste en faveur d'une prise en compte des individualités, traduite par le discours romanesque. » (p. 231). Dans la continuité des lectures précédentes, l'article de Kirouac Massicotte s'appuie sur la pièce inédite *La Maison Cage* de Michel Ouellette afin de montrer que la prémisse bakhtinienne permet une saisie de « l'interaction entre les grands thèmes du récit, la mine et la famille, et sa structure, composée de nombreuses répétitions et de jeux de doubles dans une trame où le temps est cyclique. » (p. 144). Est par là introduite au sein de l'ouvrage une autre attitude critique qui, en contrepoint, vise à aplanir les distinctions entre les genres littéraires. Poussée parfois trop loin, délaissant une idée de déhiérarchisation entre les genres qui prendrait en compte les spécificités génériques poétiques et politiques, cette démarche donne lieu à quelques dérapages où sont, par exemple, considérés comme des « récits » des pièces de théâtre.

Plus loin, l'article de Brun del Re se distingue par sa qualité en examinant comment, dans les œuvres *Faux-fuyants* d'Éric Charlebois

(poète) et *Rearview* de Gilles Poulin-Denis (dramaturge), la route agit à titre de chronotope et est ainsi catalyseur de rencontres entre les personnages, mais aussi avec tout un pan de l'histoire littéraire et culturelle par le biais de l'œuvre de Patrice Desbiens. L'auteure met en lumière comment les déplacements vers le nord de l'Ontario à partir de l'Est ontarien et de Montréal peuvent rendre compte d'un rapport particulier qu'entretiennent les œuvres avec un héritage littéraire franco-canadien précis et un territoire à parcourir.

Il faut dire un mot des recours aux lieux et aux villes pour l'étude des interrelations entre espaces et temps. Si les travaux de Paré sur Sudbury et de Beaulé sur Montréal sont intéressants, ils rappellent toutefois tout un pan de la recherche en études québécoises menée dans les années 1990 et 2000 (Gilles Marcotte, Pierre Nepveu, Sherry Simon). Or l'article de Beaulé s'en dissocie en partie par le corpus de science-fiction choisi. La recherche de Noël se distingue aussi par son recours à l'espace naturel comme lieu de mémoire (Pierre Nora), proposant un nouage riche entre temps, mémoire et déplacements dans la pièce *Le Chien* de Jean Marc Dalpé.

En outre, l'article de Maréchale porte sur les « tiers espaces » créés dans certaines œuvres lesbiennes à la lumière des approches postcoloniales et *queer of colour*. Dans cet esprit de mise à jour des marginalisations, le travail de Lak est particulièrement intéressant, au final, dans la mesure où il met en évidence les conceptions eurocentristes et colonialistes du temps et de l'espace et invite à repenser, à l'aide des mécanismes littéraires de la résurgence, leurs potentialités politiques et militantes. La chercheuse analyse avec précision et clarté ce qu'elle nomme le « chronotope de la résurgence » dans *Kuessipan* de Naomi Fontaine, *Elle et nous* de Michel Jean et *Ourse bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau, et ouvre la voie à d'autres travaux porteurs entrant en dialogue avec les littératures autochtones d'aujourd'hui.

Marie-Hélène Constant
Université Laval